Trajectoires

Des nouvelles des centres d'accueil pour demandeur·ses d'asile d' **Yvoir « Pierre bleue »** *et* **« Le Bocq »**, *installés près de chez vous.*

© Croix-Rouge de Belgique

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centres d'accueil d' Yvoir « Pierre bleue » et Yvoir « Le Bocq » – n°6 – Décembre 2020

CROIX-ROUGE
de Belgique

Édito

Culture et migration

Aucune frontière naturelle n'a jamais empêché l'être humain de se déplacer, ce qui a ammené les êtres humains à se rencontrer et à échanger entre eux. Être de langage et de communication sous toutes ses formes, c'est par nos apports divers qu'est produite la culture.

La migration a contribué à irriguer, voire même à être le principal vecteur des arts, des modes de vie et de la culture. Les métissages culturels et identitaires semblent être un compromis face au choix difficile et parfois même impossible d'être d'ici ou seulement d'ailleurs.

Si la migration provoque inéluctablement des mutations dans les familles migrantes, pour les jeunes, la difficulté de grandir au milieu de deux cultures parfois diamétralement opposées est à l'origine de questionnements sur leur loyauté envers leur culture d'origine et envers celle de leur pays d'accueil.

Ce métissage culturel évolutif s'opère sous nos yeux et nous offre un nouveau système profondément original basé sur l'échange.

Puissions-nous voir au travers de l'immigration un moyen d'enrichissement mutuel, nous permettant de mieux identifier, connaître et valoriser les éléments de sa propre culture.

Bonne lecture,

Christine Huts et Delphine Guibert
Directrices des centres d'Yvoir « Pierre Bleue »
et d'Yvoir « Le Bocq »

Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur les pages Facebook de nos centres :
https://www.facebook.com/CR.Yvoir.Bocq/
https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.YvoirPB/

Sommaire

3 Un container haut en couleurs

4 La migration, enrichissement de cultures

6 Témoignage – Portrait de Nyasha Mwaramba, passioné de dessin

7 Monsieur Nsengiyumva, champion de djembé

8 Témoignage – Moussé, peintre dans l'âme

9 Recette du monde

10 Regards croisés autour de la parentalité

11 Patoua Nou, spectacle déambulatoire ou comment l'immigration alimente la création artistique

12 Passez à l'action

Un container haut en couleurs

Le centre de « Pierre Bleue » a eu la chance de recevoir un container en ce début d'année 2020. Après de nombreuses discussions, la direction et les collaborateur·trices ont décidé que ce container serait le futur atelier vélo. Au début du mois d'août, les ados du centre ont décidé d'embellir ce container.

Un container à aménager complètement

Afin d'aménager au mieux cet endroit, les ouvriers ont dû effectuer un travail conséquent afin de **placer des châssis et des fenêtres** pour laisser entrer la lumière à l'intérieur en vue de créer un lieu sain et agréable permettant aux résident·es d'y travailler. Une fois les fenêtres placées, pendant une semaine, les ados ont pu se concerter avec Jimmy Michaux, un artiste Namurois spécialisé dans le graffiti et les arts urbains, afin de décider ce qu'ils et elles allaient mettre en place pour embellir ce « monstre de métal » ! Les deux premiers jours, l'animateur s'est focalisé sur l'apprentissage des principes de bases du dessin. Les jeunes ont donc pu laisser libre cours à leur imagination sur papier en s'exprimant à travers différentes formes, couleurs et différents personnages.

De la réflexion à la mise en pratique

Le mercredi, les ados ont pu apprendre **le maniement de la bombe de couleur** sous différentes formes sur de grandes plaques de bois, gentiment offertes par les ouvriers du centre. Après une journée d'acharnement et pleins de peinture sur les doigts, les jeunes étaient fin prêts pour affronter le container.

Jeudi matin, l'équipe de « graffeur·euses en herbe » s'est concertée afin **d'imaginer quelles images, quels personnages, et quels dessins** allaient colorer notre futur garage vélo. Après une heure de débat, les ados ont choisi chacun·e une image, qu'ils·elles ont pu travailler sur papier afin d'en maitriser chaque trait. Ensuite, ils·elles l'ont reproduite sur le container à la bombe de couleur pendant deux jours, et ce, sous les conseils et l'œil avisé de l'animateur Jimmy.

Il est inutile de dire que ce travail fût une épreuve non singulière, les jeunes ont dû faire preuve de persévérance, d'application, et d'une imagination débordante pour ce beau projet. Chacun·e a pu y mettre son grain de sel, et signer son œuvre sous les regards des plus petits admirant ce magnifique travail d'orfèvre.

Le résultat est surprenant !

Nous ne saurions que trop remercier les ouvriers de la fondation et l'animateur Jimmy Michaux pour leur implication dans ce projet.

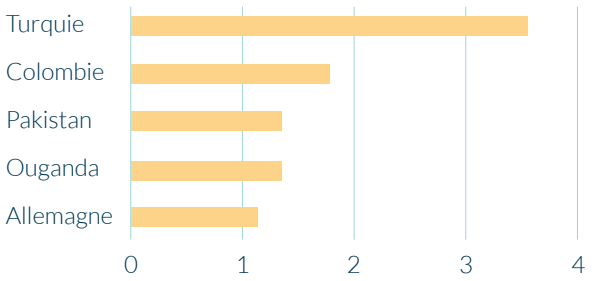
Jérémie MPOLO,
Collaborateur

« Ce sont les pays européens qui accueillent le plus de personnes déplacées »

FAUX

La plupart des personnes qui sont obligées de fuir se rendent dans une autre zone de leur pays, ou dans un pays voisin. 85% des personnes déplacées vivent dans un pays en voie de développement.
Ainsi, en 2019, les pays accueillant le plus les personnes en exil ne faisaient pas partie de l'Union européenne.

Les pays accueillant le plus de personnes déplacées (en millions)



(chiffres : UNHCR, 2019)

La migration, enrichissement de cultures

De tous temps, les hommes et les femmes se sont déplacés pour de multiples raisons. Voyager est inscrit profondément dans la nature humaine. Avec le voyage, les bagages culturels voyagent aussi. Que ce soit dans l'art, la cuisine, la mode, la littérature ou encore l'architecture, ils évoluent, s'influencent mutuellement, se mélangent ou parfois même disparaissent. Ainsi, les migrations nourrissent les cultures, contribuent à leur rayonnement, à leur évolution.

© G.Lemoine-MLitt

La culture, ce n'est pas si simple

La culture est une construction sociale et politique. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une personne se revendique de la culture française qu'elle se balade forcément avec un béret sur la tête et une baguette à la main. Ainsi, en se basant sur son environnement, son entourage et son expérience, **chacun se crée sa propre culture ou même ses propres cultures.** La culture, ce n'est pas seulement « je viens d'ici ou je viens d'ailleurs ». C'est aussi ce qui définit notre appartenance à un groupe de personnes partageant les mêmes valeurs et habitudes.

Et la migration dans tout cela ?

Les personnes issues de la migration sont particulièrement productrices de culture. **Elles permettent aux différentes cultures de se rencontrer.** Elles transmettent et reçoivent, et, de ce croisement naissent tant de richesses ! En s'incluant dans une nouvelle société, on apporte autant que l'on reçoit. On crée de la nouveauté, de la diversité. Les éléments culturels du pays d'origine permettent de garder une mémoire de ses origines et participent à la construction de sa culture dans son pays d'accueil.

L'arrivée de nouvelles personnes peut parfois susciter la crainte de « perdre » sa propre identité et sa propre culture. Parfois, on apprécie les éléments culturels dits « exotiques » et pourtant, on garde des préjugés envers les migrants. Parfois encore, on souhaite s'ouvrir à l'autre en acceptant de faire évoluer sa propre culture.

La nourriture, madeleine de Proust

Entre autres, les pratiques alimentaires illustrent cette rencontre de cultures. La cuisine permet de résister aux chocs de la migration, car elle cultive la mémoire du pays originel. Par exemple, des recettes de famille se transmettent de génération en génération. Cependant, cela n'empêche pas la consommation de produits du pays d'accueil.

Pensons par exemple à Sang Hoon Degeimbre, chef étoilé Belge d'origine coréenne, mixant des produits d'ici et d'ailleurs. Sa spécialité : le kiwître, mélangeant les saveurs du kiwi et de l'huitre.

Un renouveau musical

La musique voyage aussi énormément. Elle se déplace entre autres dans les bagages des populations qui migrent, en tant que point de repère dans la construction de leur identité.

Par exemple, lors de l'immigration italienne en Belgique, les immigrés sont arrivés avec leurs chants, leurs instruments, leurs accordéons. Certains ont joué des chansons de leur pays d'origine, mais d'autres ont aussi raconté leur expérience migratoire à travers la musique. Les générations suivantes n'ont, cependant, pas spécialement reproduit la musique de leurs parents. Cela a donc impulsé la **création de musiques hybrides** mélangeant langues et styles musicaux.

Un apport qui devient naturel

On oublie souvent l'origine de certaines pratiques tant elles sont passées dans les habitudes. Ainsi, on ne fait plus le lien au quotidien avec la baguette de pain et la culture française par exemple.

D'ailleurs, certains éléments de votre quotidien que vous ne soupçonneriez pas proviennent de la richesse de ces rencontres de cultures.

Source :
Marco Martiniello
La démocratie muticulturelle.
« Migration et musiques (2) : Entretien avec Marco Martiniello ».
Point culture.
Caféologie.

Le saviez-vous ?

Le café a un long voyage derrière lui. Originaire des plateaux d'Ethiopie, la légende raconte qu'un berger aurait constaté les effets de la caféine sur ses chèvres et aurait ainsi réalisé une boisson à partir de ses graines. Par la suite, la boisson s'est répandue dans le monde arabe.
L'effet du café a de suite intéressé les marchands. En 1615, des commerçants vénitiens apportent les premiers sacs de café en Europe. Au XVIIIe siècle, la boisson devient populaire en Europe et est par la suite introduite dans les pays colonisés. Ainsi, la boisson se répand de manière quasi universelle d'un berger éthiopien jusqu'aux astronautes consommant du café sur la lune.

Témoignage

Portrait de Nyasha Mwaramba, passioné de dessin

Nyasha est un passionné de dessin, et d'art de manière générale. Et dire qu'il est doué serait un euphémisme. En effet, celui-ci excelle en matière de dessin. Doté d'un style très atypique, Nyasha apporte une touche qui le démarque des autres, tant dans sa manière d'être, que de faire. Aujourd'hui, nous avons pu le rencontrer afin qu'il nous parle un peu de lui et de sa passion.

Son compte instagram : @nyashart
Son site web :
nyashaphotographie.mypixieset.com

Salut Nyasha, peux-tu te présenter en quelques mots ?

« Je m'appelle Nyasha et j'ai 20 ans. Je suis en 6ème assistant pharmacien au collège St Servais de Namur. Je suis passionné par le monde de l'art. Donc, j'aime beaucoup les dessins, les photos, les musiques, le cinéma et tout ce qui est artistique ».

D'où viens-tu ?

« Je viens du Zimbabwe et ça fait quatre ans que je suis en Belgique ».

Quand et comment as-tu commencé à dessiner ? Quel style de dessins fais-tu ?

« J'ai toujours aimé le dessin, depuis tout petit, mais je n'étais jamais satisfait de mes résultats. J'ai suivi des cours de dessins pendant deux ans et demi. C'était en 2016, et je me suis beaucoup amélioré ».

« (...) Après avoir dessiné un dessin animé, une fille a vu mon dessin et l'a bien apprécié. Elle m'a demandé de la dessiner avec son copain. Comme je n'avais jamais dessiné de vraies personnes, j'ai hésité et j'ai refusé. Mais ma mère m'a encouragé à le faire. J'étais moi-même impressionné par les résultats. Il y avait un peu de réalisme dans ce que j'avais fait. Depuis ce jour-là, je dessine toujours des portraits réalistes et je me suis beaucoup amélioré. Je regarde souvent des vidéos 'tuto' sur YouTube, et je suis des comptes de dessins sur mon Instagram. Tout ça m'a beaucoup aidé et je continue encore à apprendre ».

« (...) Je dessine souvent les visages parce que j'aime beaucoup le visage humain. C'est beau et il y a beaucoup de détails. J'aime aussi les différentes expressions du visage. Je dirais que ***mon inspiration vient des bonnes relations que j'ai avec des gens.*** *Dessiner un portrait de quelqu'un est une manière de remercier la personne et de garder des souvenirs. Je pense qu'il doit être difficile de passer des heures à regarder une photo d'une personne qu'on n'aime pas ! »*

Quel impact le dessin a-t-il sur toi ? Qu'est-ce que cela te procure ?

« Après avoir dessiné, je suis moi-même impressionné par les résultats et ça me fait trop plaisir de voir à quel point je peux être créatif. C'est incroyable ! Le fait de dessiner m'apporte de la joie et des liens avec d'autres personnes qui sont fans ».

Postes-tu tes œuvres sur le web ?

« Il y a des jours où je poste souvent et d'autres non. Mais je suis toujours actif pour répondre aux messages et voir ce que les autres font ».

As-tu déjà exposé tes œuvres dans une galerie ?

« Pas vraiment, mais pour la fête des 20 ans des classes DASPA[1], ***j'ai dessiné les profs,*** *et les dessins étaient exposés. (...) J'ai déjà fait des dessins payants pour des personnes qui le souhaitaient. Je compte vraiment exposer beaucoup plus, plus tard !»*

Voudrais-tu en faire ton métier plus tard ?

« Pas vraiment, le dessin reste ma passion et je le fait pour le plaisir et pour ceux qui le souhaitent ».

Tu voudrais faire quoi plus tard ?

« J'aimerais être un ***réalisateur de film****. Si possible pourquoi ne pas aller à Hollywood ? J'aime être créatif et réaliser des projets qui touchent tout le monde. Les films me permettraient de faire tout ça. Mais ce n'est pas tout,* ***je suis aussi un photographe*** *de mode, de portraits, d'anniversaires et de mariages. Je fais des photos, des vidéos et des livres photos. (...) J'ai aussi des pages web pour tout ça ».*

Propos recueillis par
Jérémie Mpolo,
Collaborateur

[1] Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants et Assimilés

Monsieur Nsengiyumva, champion de djembé

À l'âge de 13 ans, monsieur Nsengiyumva Abdallah, candidat réfugié de notre centre « Yvoir Bocq », a commencé à apprendre le djembé dans son village natal. À peine 4 ans plus tard, **à 17 ans, il a été sélectionné pour jouer dans l'équipe nationale de djembé au Rwanda.**

Jouer du djembé lui apporte de la joie et de bons moments. En plus du djembé, il pratique aussi le chant et la danse. Quand il pratique son art devant son public, il a l'impression de communiquer son art avec tout le monde en même temps.

Après son arrivée en Belgique, il a continué à pratiquer ses talents **au ballet Irebero**, un ballet créé par les anciens danseurs du Ballet National Rwandais, qui reflète et **perpétue les traditions artistiques rwandaises, mêlant le rythme des instruments à la danse et à la comédie musicale.**

Aujourd'hui, Abdallah donne aussi **des cours de djembé** dans notre centre Croix-Rouge Yvoir-Bocq chaque jeudi pour les autres demandeur·ses de protection internationale.

Pratiquer un art est aussi une manière de transmettre ses pratiques culturelles et de participer à l'enrichissement de la culture de son pays d'accueil.

Mehdi,
Collaborateur

© Irebero

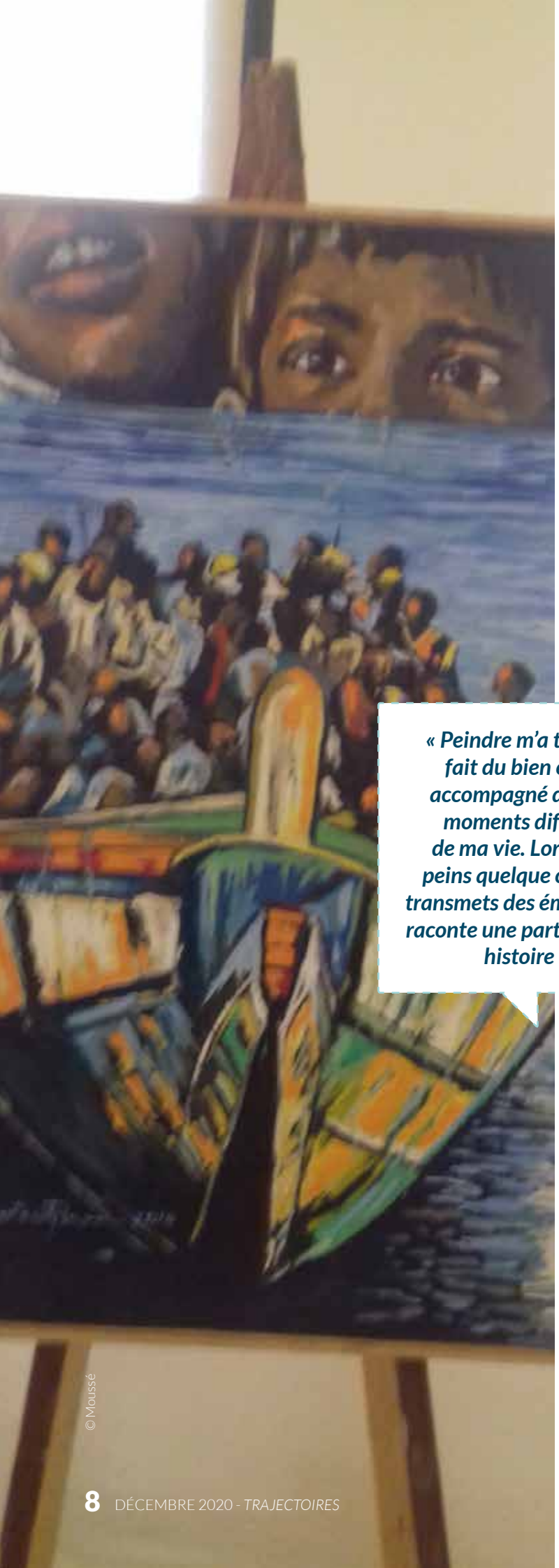
Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge Haute-Meuse, Avenue de Namur, 35 à 5590 Ciney.

Plus d'info : https://maisons.croix-rouge.be/



© Moussé

Témoignage

Moussé, peintre dans l'âme

Moussé, candidat réfugié, se livre sur son parcours migratoire mais aussi sur son envie irrépressible de peindre.

Fuite de son pays natal

« Je m'appelle Moussé. Je suis né dans un petit village qui s'appelle Gadiaba Djalla dans le Sud du Mali. J'ai appris à peindre grâce à mon grand frère. La peinture est le seul héritage qu'il m'a laissé.

Mon village a connu beaucoup de difficultés à cause de la discrimination ethnique. ***J'ai été contraint de fuir ma maison à l'âge de 16 ans.*** *Je suis allé au Niger où j'ai commencé à développer ma passion pour la peinture. J'ai travaillé dans une station de bus. Mon travail consistait à repeindre les parties de bus endommagées ».*

Son parcours périlleux en Lybie

« Peindre m'a toujours fait du bien et m'a accompagné dans les moments difficiles de ma vie. Lorsque je peins quelque chose, je transmets des émotions, je raconte une partie de mon histoire ».

« Suite à cela, une personne m'a proposé un travail de peinture en bâtiment en Lybie. Arrivé en Lybie, je travaillais jour et nuit. J'étais fatigué et j'avais très peu de temps pour moi.

Avec la guerre en Lybie, j'ai tenté de fuir en Tunisie. Cependant, avant de pouvoir le faire, ***j'ai été placé dans un camp fermé*** *en Lybie durant plusieurs mois. Un jour, on m'a informé que j'allais être envoyé en Europe. On m'a placé dans un bateau gonflable sans savoir quelle était la destination, j'ignore combien nous étions sur ce bateau, mais nous étions vraiment nombreux. La traversée de la Méditerranée en bateau a duré 3 jours. C'est ainsi que je suis arrivé en Italie ».*

Réalisation de ses aspirations en Italie

« C'est dans ce pays que j'ai connu ***mes premiers instants de liberté.*** *Pour la première fois de ma vie, des personnes m'ont demandé ce que je souhaitais faire de mon avenir. La première chose qui m'est venu en tête, c'était de continuer à étudier la peinture.*

Je suis resté dans un centre ouvert en Sicile durant 2 ans et demi. J'ai commencé une formation en Dessin & Multimédia à l'Université de Palerme. À la fin de la formation, j'ai été engagé dans une école à Palerme pour donner des cours de dessin et de peinture à des élèves de 16 à 18 ans.

Les étudiants étaient sympas, communicatifs et respectueux. J'étais la seule personne noire, et cela ne gênait personne. C'est à ce moment-là que j'ai compris que l'Europe était un endroit où il y avait davantage d'égalité et de liberté.

À la fin de mon contrat, je suis devenu technicien de surface à la Marina de Balestrate. J'ai ensuite réalisé plusieurs petits jobs comme agent d'entretien dans un hôtel à Balestrate, puis des travaux pour la commune ».

Son départ pour la Belgique

« La Belgique m'a toujours intéressé lorsque j'en entendais parler à la télé. J'ai donc décidé de prendre le train puis le bus pour y aller. Je suis arrivé à la Gare du Nord à Bruxelles. Ne sachant pas où aller, j'ai vécu dehors, parfois sous la pluie, durant plusieurs jours. J'avais froid et faim.

A ma grande surprise, une dame est venue me donner à manger, puis d'autres personnes me sont venues en aide. Ne pouvant continuer comme cela, j'ai commencé à me renseigner sur comment m'en sortir. On m'a informé d'un endroit appelé « Petit-Château »[1]. J'y suis donc allé. Arrivé là-bas, j'ai été bien accueilli : j'y recevais de l'eau, de la nourriture et des médicaments ».

La vie au centre

« Après une semaine à Petit-Château, j'ai été accueilli dans un centre Croix-Rouge. Les travailleurs Croix-Rouge nous aident au niveau médical, administratif, éducatif et il y a même des animations pour nous divertir au sein du centre.

Ici, j'aimerais ***développer mes talents en peinture et partager davantage mon expérience.*** *La peinture, c'est comme l'image de l'humanité. Aujourd'hui, sans le dessin, on ne peut rien fabriquer. Un ordinateur a aussi besoin d'être dessiné avant d'être fabriqué.*

Peindre m'a toujours fait du bien et m'a accompagné dans les moments difficiles de ma vie. Lorsque je peins quelque chose, je transmets des émotions, je raconte une partie de mon histoire.

Aujourd'hui, je souhaite continuer à peindre et peut-être être devenir professeur de peinture comme en Italie. Peu importe, tant que cela touche à la peinture et au dessin ».

Propos recueillis par
Lionel,
Collaborateur

[1] « Petit-Château » est un centre d'arrivée à Bruxelles pour demandeur·ses de protection internationale

RECETTE DU MONDE

Injera, recette traditionnelle d'Ethiopie et d'Erythrée

Ingrédients pour 10 pains :

- 50 g de farine de teff brun ou de millet
- 6 g de levure de boulangerie déshydratée
- 1 pincée de bicarbonate de soude
- 500ml d'eau (tiède)
- ½ cuillère à café de sel

La farine de teff est réalisée à base d'une céréale, « le teff » cultivé en Ethiopie et en Erythrée.

Ingrédients pour l'accompagnement :

- 1 oignon
- 2 carottes
- 2 pommes de terre
- 1 patate douce
- 1 gousse d'ail
- 1 cuillère à café de purée de piment
- 1 cm de gingembre
- ½ cuillère à café de coriandre moulue
- ½ cuillère à café de cumin
- 2 feuilles de laurier
- 1 verre de coulis de tomate
- 1 cuillère à soupe d'huile
- 1 boite de thon naturel

Préparation des pains :

1) Mélanger tous les ingrédients sauf le sel au blender pendant 1 minute.

2) Ajouter le sel et mélanger à nouveau au blender pendant 15 secondes.

3) Mettre le mélange dans un grand contenant.

4) Couvrir d'un film alimentaire et laisser reposer 48 heures au réfrigérateur.

5) Chauffer une poêle anti-adhésive ou une crêpière, à blanc et à température maximale. Huiler légèrement.

6) Verser une petite louche de pâte pour chaque injera et cuire sur une seule face 1min30 à 2min.

Préparation de l'accompagnement :

1) Mixer un oignon avec un demi verre d'eau et le verser dans une casserole.

2) Cuire 5 minutes et ajouter l'ail émincé, le piment et les épices. Ensuite, ajouter les légumes pelés et coupés. Couvrir d'eau à hauteur.

3) Lorsque les légumes sont cuits, ajouter le coulis de tomate, l'huile et le thon.

Servir les injeras avec l'accompagnement.

Bon appétit !

© Jérémy Clément de l'asbl Aid'ucaction

Regards croisés autour de la parentalité

La parentalité, ça engendre beaucoup de questions. Et si on en parlait ?

Comment être la meilleure maman ?

Comment communiquer avec mon enfant ? Comment lui poser des limites ? Comment répondre à ses besoins ? Quelle est la frontière entre les besoins et les envies/caprices de mon enfant ? Que faire pour ne pas m'épuiser ? Que fait mon enfant et avec qui quand je ne suis pas là ? Quels sont les impacts de l'écran et des médias sur mon enfant ? Comment lui parler de mon histoire ? Comment l'éduquer sans son père ? Comment gérer son alimentation et son sommeil ? Comment créer un environnement sain ? ...

© Jérémy Clément

Voici une infime partie des questions que toute maman a déjà été amenée à se poser au moins une fois dans sa vie. En effet, en situation « normale », se retrouver maman avec de jeunes enfants n'est déjà pas simple. Pour les femmes du centre, et ce de par leur vécu et/ou leur situation monoparentale, la communication avec et l'éducation de leurs enfants s'avèrent encore plus difficiles. Au quotidien, nous remarquons les difficultés et les **questionnements de ces mamans quant au bien-être général de leurs enfants.**

Émergence d'un projet

Voici pourquoi le centre Pierre Bleue d'Yvoir, en collaboration avec l'asbl Aid'ucaction de Gembloux a décidé de développer un projet qui traite de la parentalité. Celui-ci se déroule en différents ateliers durant lesquels nous souhaitons permettre aux mamans et futures mamans d'acquérir de **nouveaux savoirs** et d'augmenter leur **estime de soi et leur confiance en elles.** Grâce aux groupes de parole, **les mamans du centre rencontreront des mamans belges et pourront partager leurs vécus et leurs difficultés.**

L'arrivée du coronavirus et du confinement liés à cette pandémie ont retardé le déroulement de ces ateliers et ont amené encore plus de questions et de demandes de la part des mamans. Durant ces ateliers seront notamment abordées les thématiques liées au vécu du confinement avec les enfants, à la gestion de la colère vis-à-vis des enfants, à la transmission intergénérationnelle de valeurs et de pratiques (à encourager comme le partage ou à abolir comme la violence), à la rentrée scolaire, à la sécurité, à la manière d'occuper les enfants de manière autonome sans se ranger derrière les écrans, etc.

La grande force de ce projet est de laisser enfin un espace, un temps aux femmes en leur permettant de s'exprimer à propos de leurs enfants et ce, tout en étant un moment sans eux. En effet, il s'agirait de ne pas oublier qu'avant d'être des mamans, elles sont aussi des femmes...

Claire Bouty,
Collaboratrice polyvalente

Vous êtes une maman et vous souhaitez participer au projet ? Contactez aiducaction2020@gmail.com

Patoua Nou, spectacle déambulatoire ou comment l'immigration alimente la création artistique

Le 23 mai 2021, un spectacle déambulatoire particulièrement poétique et interpelant sera inauguré au centre culturel de Dinant.

Le Patoua Nou, qu'est-ce que c'est ?

La démarche qui sous-tend le projet, **le Patua Nou**, est un art narratif chanté et représenté sur rouleaux. Il s'inspire des pratiques des Patuas, conteur·ses originaires de l'Ouest du Bengal, qui peignent sur des rouleaux leurs contes, poésies et traditions pour ensuite les interpréter sous forme chantée et théâtrale.

Collaboration entre acteur·trices, peintres, chanteur·ses et candidat·es réfugié·es

L'idée a été ici d'associer des jeunes acteur·rices et peintres de l'Ecole des Beaux-arts, aux acteur·trices qui font la migration contemporaine et qui résident dans nos centres. Les récits sont ainsi transposés sur des rouleaux ou des supports plus visuels et sont mis en musique et chantés par les étudiant·es des Beaux-Arts.

Si la thématique fait écho aux migrations contemporaines, le chant et le dessin, permettront de les aborder **avec un regard poétique, bienveillant, questionneur et éloigné de la seule peur ou de la souffrance.** Ce sont au total 8 récits chantés et dessinés qui seront présentés, 8 récits de vie pour aborder des exils différents, allant de l'exil intérieur à l'exil politique, l'exil choisi ou l'absence d'exil, l'exil de l'autre comme l'exil économique…

Certaines personnes de notre centre ont confié le récit de leur parcours aux illustratrices de l'Ecole des beaux-arts… de ces témoignages sont nées des œuvres d'une incontestable beauté. Et ce n'est qu'un début…car le chant qui résonnera pour les accompagner, ancrera durablement ces représentations dans notre imaginaire et sera source de cette fameuse « respiration de l'esprit » que la culture représente pour nous tou·tes.

© Le corridor

© Le corridor

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Au centre d'Yvoir «Le Bocq» pour :

• Apporter un soutien à l'équipe chargée de *l'école des devoirs* pour accompagner *les adolescent·es et jeunes adultes*
• Apporter *une aide à la mobilité* des demandeur·ses d'asile *en soirée* pour les retours des formations
• Aider régulièrement à des *travaux de menuiserie* (par exemple monter des carports, réaliser de petites réparations de bancs et de tables)
• Aider régulièrement à la *réparation de vélos*

Au centre d'Yvoir «Pierre Bleue» pour :

• Apporter un soutien à l'équipe chargée de *l'école des devoirs* et accompagner les enfants entre **6 et 12 ans** dans leur scolarité
• Apporter une *aide à la mobilité des demandeur·ses d'asile,* en les conduisant dans leurs nouveaux logements, à des rendez-vous médicaux, au retour d'une hospitalisation…
• Garder les enfants des demandeur·ses d'asile lors de leurs rendez-vous, nous sommes à la recherche de bénévoles pour assister les personnes responsables de la *halte-garderie*, qui accueillent des *enfants de 0 à 2 ans* entre *08h00 et 16h00.*

Participez à nos activités !

L'ensemble de nos activités dépend de la situation épidémiologique. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur nos pages Facebook ou contactez-nous :

Yvoir Pierre Bleue : https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.YvoirPB/ ***ou en contactant directement le responsable des projets d'initiatives*** de quartiers ***jeremie.mpolo@croix-rouge.be***

Yvoir Bocq : https://www.facebook.com/CR.Yvoir.Bocq/

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidat·es réfugié·es que nous accueillons ?

Notre centre d'Yvoir « Le Bocq » est à la rechercher de :

• **Déguisements** pour enfants **de 4 à 12 ans**
• **Jouets et jeux** en très bon état
• **Jeux didactiques et pédagogiques** soutenant l'apprentissage du français
• **Porte-bébés**
• **Vestes chaudes** pour adolescent·es et jeunes adultes
• **Vélos** pliables en bon état

Notre centre d'Yvoir «Pierre Bleue» est à la recherche de :

• **Manteaux et vestes chaudes** pour hommes, femmes et enfants
• **Pantalons** de la taille 36 à 38
• **Jouets ludiques et éducatifs**
• **Vêtements de tout type** pour bébés, enfants, adolescent·es et jeunes adultes

Contactez-nous pour passer à l'action !

Au centre d'Yvoir «Le Bocq»
T : 082 61 03 80
@ : centre.yvoir@croix-rouge.be

Au centre d'Yvoir «Pierre Bleue»
T : 082/61 05 20
@ : jeremie.mpolo@croix-rouge.be

CROIX-ROUGE de Belgique

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centres d'accueil d'Yvoir – n°6 – Décembre 2020

Coordinatrices de rédaction :
Marie Polard - Lucile Thiry
Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96 - B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : yvoir.pierrebleue@croix-rouge.be
T : 082/61 05 20

@ : centre.yvoir@croix-rouge.be
T : 082/61 05 88

Visitez notre site internet :
https://accueil-migration.croix-rouge.be

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

Autorisation P405105